

UN MONUMENT DU GRAND-PRETRE PAIANKH

---

Robert HARI

L'histoire d'Égypte s'arrête, en fait, à Ramsès III. C'est le dernier grand souverain, le dernier représentant d'un Empire puissant qui constituait le monde civilisé d'alors, de la quatrième cataracte aux confins de la Mésopotamie.

En fait, cette simplification nécessaire oblitérerait un passé intéressant, même s'il atteste les déchirements d'un pays qui ne retrouvera plus ni son unité, ni son aura internationale, ni même - dès la XXVe dynastie - son indépendance.

Les pâles successeurs de Ramsès III n'empêcheront pas l'ascension irréversible de la théocratie. Les tributs payés par Ramsès II au clergé d'Amon (destruction des derniers vestiges d'Amarna; éradication jusqu'au nom même des souverains suspects d'avoir embrassé le culte d'Aton; donations incroyables au Temple d'Amon, qui devient, en moins de cinquante ans, le plus grand propriétaire d'Égypte), devaient inévitablement conduire à l'éviction des rois légitimes au profit des grands prêtres de Thèbes.

C'est chose faite avec Herihor, malgré la présence d'un roi légitime dans le Nord: Smendès. Le grand prêtre d'Amon - même s'il ne règne en fait que sur la Thébaidé - prend les titres royaux et se déclare, sans pudeur et contrairement à l'évidence, roi de Haute et de Basse Égypte.

Il est d'ailleurs curieux de constater l'espèce de laxisme des souverains du Delta. Ils semblent même tolérer cette sorte de division du pouvoir. Or, indubitablement, si les souverains du Nord ont pu prétendre, pendant ces années de partage du pouvoir, ou, à tout le moins, pendant quelques-unes de ces années, régner sur le pays entier - Thébaidé incluse -, à aucune reprise les pontifes de Thèbes n'ont pu voir leur pouvoir reconnu au-delà du Fayoum.

C'est peut-être à ce fait qu'il faut attribuer le "trou" étonnant dans la série des prêtres-rois thébains: après Hérihor, pas de successeur direct; son fils, Païankh qui fait l'objet de cette communication, ne prend aucun titre royal. C'est son propre fils (donc le petit-fils d'Hérihor) qui va reprendre le flambeau royal.

Ce petit-fils, Pinodjem Ier, aura d'ailleurs l'habileté d'épouser une fille du roi légitime du Delta, Psousénès - ce qui en dit long, une fois encore, sur les rapports ambigus entre les souverains tanites et ceux qu'on doit bien qualifier du nom d'usurpateurs, de Thèbes.

Le fils aîné de Hérihor, Païankh, est fort peu connu. Gauthier (1), ne donne que huit *items* en relevant d'ailleurs que presque tous les monuments de ce personnage ne le citent qu'en rapport avec son fils Pinodjem Ier (textes, en particulier, du Temple de Khonsou). J.H. Breasted, un peu légèrement, (2) affirme sans sourciller que Hérihor étant mort très vieux, Païankh était trop âgé pour lui succéder dans ses fonctions de premier prophète d'Amon et, a fortiori, comme roi titularisé. Le seul document absolument propre à Païankh est une stèle votive d'Abydos (3) donnant, presque *verbatim* les titres du monument qui nous intéresse. S'il ne se targue d'aucun titre royal (sinon d'être un "fils royal charnel" ce qui est un élément nouveau par rapport à la stèle d'Abydos), il est premier prophète (donc grand prêtre) d'Amon, et rien ne permet de supposer qu'il n'a pas exercé cette charge. Pourquoi ne se prétend-il pas roi, comme son père et, après lui, comme son fils? La question reste ouverte. On peut supposer que le pouvoir tanite était, pendant un laps de temps, redevenu suffisamment fort pour que les roitelets thébains aient mis quelque sourdine à leurs prétentions.

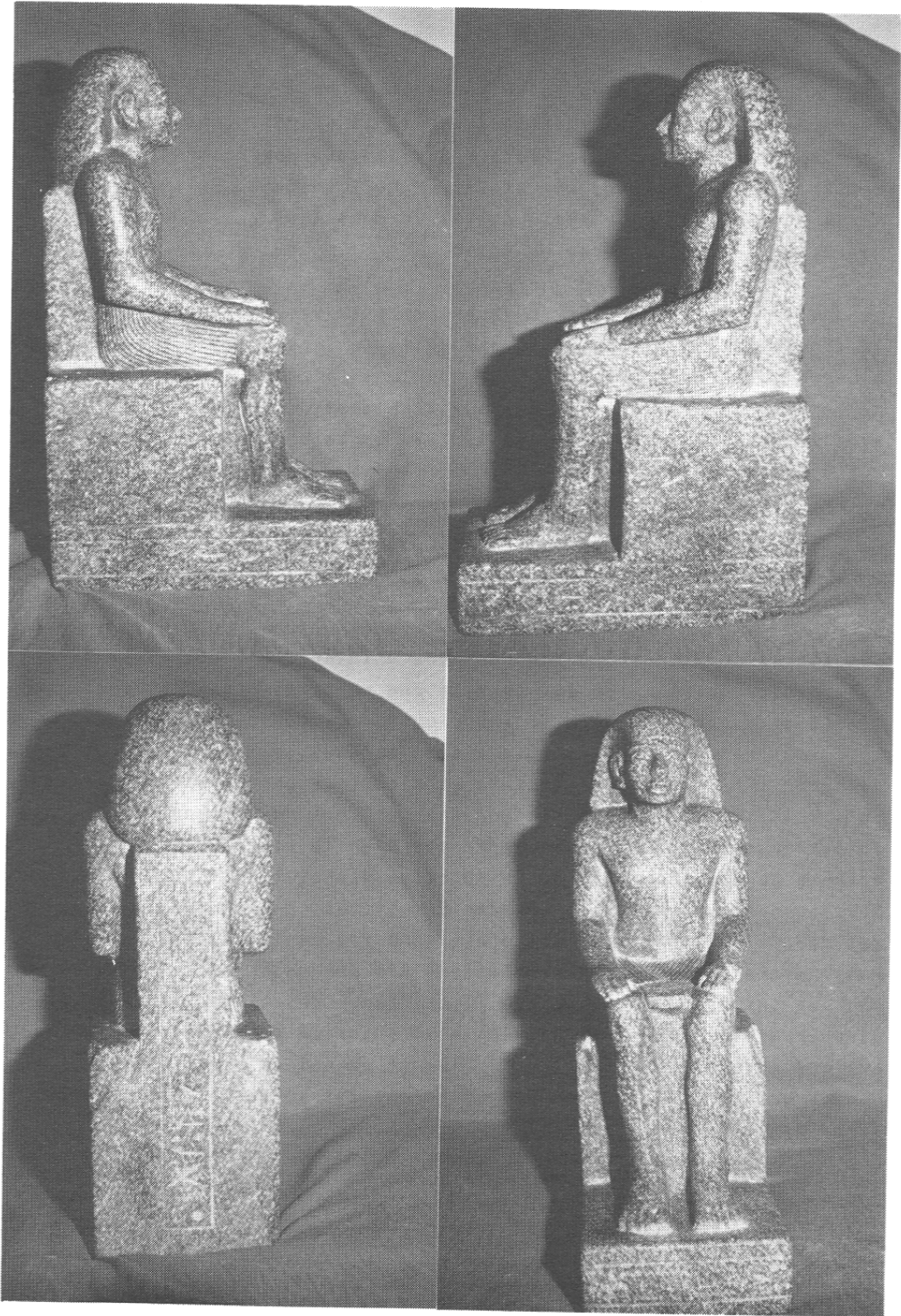
Le monument que nous présentons est une pièce d'une collection privée étrangère. Le soussigné a été appelé à expertiser cette statuette dont le propriétaire, en échange de la garantie de son anonymat, accepte le principe de la publication (4).

(1) H. Gauthier, *Livre des Rois*, section II, pp. 241-2.

(2) J.H. Breasted, *Histoire de l'Égypte* (trad. de Capart), p. 528.

(3) Cf. *infra*.

(4) Disons, pour la petite histoire, que le prix de vente est fixé à la modique somme de 250'000 dollars.

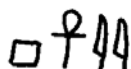


Dimensions : Hauteur : 34 cm., largeur : 11,4 cm., profondeur : 19,5 cm.

Les conditions d'examen de ce monument ne nous ont pas permis d'en prendre les mensurations. Sommairement, il s'agit d'une statuette en granit gris, sans aucun défaut, d'une hauteur approximative de 50 centimètres. La facture en est extrêmement soignée. On trouvera ci-après le fac-similé du texte du pilier dorsal et de la bande qui court sur les trois côtés du socle.

Le nom de Paĭankh appelle quelques commentaires. Nous avons choisi la transcription hiéroglyphique fidèle. Nous ne pouvons accepter la bizarre lecture de Breasted (Payonekh), ni l'abusives transposition de Vandier (*L'Égypte*, p. 512) de Piānkhi, par confusion, semble-t-il, avec le fondateur éthiopien de la XXVe Dynastie. La graphie des noms est d'ailleurs sans rapport (5):

Paĭankh (avec variantes): 

Piankhi: 

Les titres de Paĭankh ne manquent pas d'intérêt. Il est flabellifère à la droite du roi - ce qui suscite une certaine problématique: s'agit-il du roi son père Hérihor, ou du roi tanite Smendès? ... Il a, apparemment, des fonctions réelles dans le Sud: il est vice-roi de Nubie ("fils royal de Koush") et directeur des pays étrangers du Sud; mais il est aussi directeur des greniers de Pharaon (encore une fois, lequel?) et, si nous comprenons bien le texte, prince des archers de Pharaon (mais cette fonction est plutôt libyenne!). Nous nous sommes bornés à énoncer ces titres; notre connaissance des débuts de la XXIIe Dynastie est trop fragmentaire pour que nous nous hasardions à des extrapolations historiques. Tout au plus peut-on supposer - étant donné l'insistance des titres en rapport avec la Nubie - que les intérêts et l'autorité des Thébains les avaient engagé à exercer leur influence au-delà d'Eléphantine, plutôt que vers le Nord où ils se seraient trouvés en concurrence avec les souverains tanites.

---

(5) Il est intéressant de noter que H. Gauthier ne fait aucune mention de Piankhi et de la XXVe Dynastie, et que E. Hornung (*ADS I*, p. 426) ignore les rois-prêtres Hérihor et Pinodjem, suivant en cela Manéthon.

Quoi qu'il en soit, ce petit monument soigné atteste que l'on a peut-être minimisé l'importance de ce grand-prêtre de transition (comme certains papes...) entre les rois-prêtres thébains Hérihor et Pinodjem.

Robert HARI  
Clairevue 5  
CH 1213 Genève

L'inscription ci-contre se lit de la façon suivante:

Pilier dorsal: *Le Premier prophète d'Amon-Ré, roi des dieux,  
le général, le fils charnel du roi, Paʿankh.*

Inscription de la base sur la gauche: *pour le Ka du flabellifère  
à la droite du roi, le scribe royal, le fils royal de Koush, le  
directeur des pays étrangers du Sud.*

Inscription de la base sur la droite: *pour le Ka du sanctifié  
excellent de Ré, le commandant Pa[ʿ]ankh, chef des mercenaires de  
Pharaon.*

Ces lignes appellent quelques commentaires. Le nom du personnage  
(et c'est valable sur d'autres documents) s'écrit tantôt Paʿankh,  
tantôt Paankh.

L'inscription elle-même est très semblable à celle du seul monument  
qui le concerne exclusivement, une stèle votive d'Abydos, relevée  
en partie incorrectement par H. Gauthier (1) et publiée par A.  
Mariette (2), et brièvement commentée par G. Maspero (3). Les titres  
y sont identiques à l'exception d'un titre supplémentaire à Abydos:  
celui de *directeur du Grenier de Pharaon.*

Les deux inscriptions comportent une formule assez curieuse, que A.  
Mariette, cité par G. Maspero, traduisait par "*l'éclairé et le sage  
de Ré (?)*" ( $3\dot{h} \dot{i}kr n R^c$ ). En revanche, le dernier titre, du point de  
vue de la graphie, fait problème. Le signe au-dessus de l'arc, sym-  
bole des troupes mercenaires composant la partie la plus importante  
de l'armée égyptienne, est manifestement le signe F 44 - dont les  
lectures  $\dot{i}w^c$  ou  $\dot{i}sw$  ne donnent aucun sens acceptable. H. Gauthier l'a  
lu sur la stèle d'Abydos  $n$  ( $\sim$ ) (4) qui n'est pas acceptable.


(1) *Livre des Rois*, II, p. 241.

(2) *Abydos* II, pl. 57.

(3) *ZAS* 21 (1883), p. 62. Il a consacré un autre article à cette  
stèle, que nous n'avons pu consulter. Le volume I des *MIFAO*  
manque en effet à la Salle Naville. Si quelque propriétaire  
voulait s'en défaire...

(4) Le graveur est par ailleurs négligent. Le  $n$  du dernier titre  
est, contrairement aux autres  $n$ , écrit dans la forme hiéro-  
glyphique cursive.



On pourrait penser à une graphie aberrante de ts (S 24): le ts pdt est en effet un fonctionnaire militaire (Wb I, p. 571). Mais étant donnée l'importance des autres titres, il nous paraît peu probable que Paṯankh ait occupé une fonction relativement subalterne. Je pense que nous devons admettre qu'il y a là une graphie erronée pour le signe N 1 (). Le hry pdt est vraiment le commandant de troupe par excellence et complète celui de général qui, sans être purement honorifique, recouvre probablement des fonctions plus administratives.

On se bornera enfin à rappeler les analogies de titres entre Paṯankh et son père Hérihor - en particulier celui de général et de directeur des greniers, sans parler bien entendu du plus important, du titre en quelque sorte *per se*, de Grand-prêtre d'Amon.